# Les Contes de la Bécasse

Chers lecteurs, comme toutes les semaines, *Litté* vous propose de faire une rétrospective sur les ouvrages qui ont contribué à l’édification du patrimoine littéraire français. A une époque où les nouveaux livres sont publiés et imprimés en masse et où la littérature anglo-saxonne envahit les rayonnages de nos librairies, il nous semble important de revenir sur les classiques trop souvent délaissés de notre héritage. Cette semaine, nous vous proposons donc un retour sur *Les Contes de la Bécasse* de Guy de Maupassant.

Paru en 1883, ce recueil de nouvelles s’articule autour d’une première histoire qui fait office de préface. L’intrigue prend place dans le salon du baron des Ravots, vieil infirme passionné de chasse et de bonne chère. Celui-ci fait ainsi préparer son mets favori, des bécasses, tous les soirs et invite ses amis à venir partager son repas, lequel s’organise autour d’un jeu dont le vainqueur remporte le droit de manger la partie la plus goûteuse de ce volatile, à savoir la tête. Cependant, afin que les « déshérités » ne soient point lésés, le vainqueur doit leur conter une histoire afin de les indemniser de leur perte. Les nouvelles qui suivent – les « contes de la Bécasse » – sont quelques-unes de ces histoires.

## Les *Contes de la Bécasses*, des « histoires de comptoir » ?

Que dire de ces nouvelles ? La plupart sont de simples récits du quotidien et content les mésaventures de gens de mer ou de paysans normands, confrontés aux affres de la vie. D’autres encore ont un caractère plus grivois, et font état de passions coupables auxquelles se mêlent des histoires d’un soir. Si toutes ces nouvelles sont racontées dans le cadre chatoyant d’un agréable château baronnial dans lequel le succès à la chasse apparaît comme l’unique préoccupation du quotidien, leur caractère « local » les fait aujourd’hui ressembler davantage à des brèves de comptoir. En effet, la lecture de certains contes comme « Ce cochon de Morin » ou « Aux champs » m’a donné l’impression d’être accoudé au zinc d’un « bar à chasseurs » des Alpes ou du Var. Un petit Ricard et des histoires tirées du réel en guise d’apéritif, et me voilà parti pour quelques heures de lecture agrémentées de rire, de peur et de pitié mêlée d’une pointe de condescendance.

## Les *Contes de la Bécasse*, ou comment tuer l’ennui en racontant le quotidien ?

Avec ces quelques nouvelles, il ne faut pas s’attendre à se retrouver plongé dans des aventures rocambolesques pleines de rebondissements et de coups de théâtre. Dans ce recueil, Maupassant nous livre simplement quelques petites extravagances du quotidien, ce genre d’histoires que l’on peut entendre après avoir demandé « quoi de neuf ? » à un ami croisé par hasard. Effectivement, ces contes sont aussi éloignés qu’il est possible de l’être des aventures dérisoires d’un Guillaume Musso, d’un Marc Lévi, ou de tout autre écrivain de gare qui se vend à des millions d’exemplaires. Ici, pas de bombe à désamorcer pour sauver New York de l’anéantissement, et pas de grand amour à séduire pour toucher enfin le bonheur éternel du bout du doigt. En d’autres termes, pas d’action incessante et pas d’effets spéciaux à vous provoquer une crise d’épilepsie… et pourtant, ça marche !

## Les points forts des *contes*

Toute la force de ce recueil, ce sont ces personnages marquants et mémorables qui entrainent le lecteur dans un tourbillon de rires et de larmes. Je pense notamment aux figures ubuesques de « ce cochon de Morin » ou de l’irrévérencieux père Mathieu. Le comique est également renforcé par le décalage continuel entre le langage de la narration – simple mais élégant – et celui du discours, où règne l’argot et, parfois, la vulgarité.

J’accorderai enfin, chers lecteurs, une mention spéciale à deux nouvelles. La première « L’aventure de Walter Schnaffs » conte les mésaventures d’un déserteur de l’armée prussienne : las de la guerre, le bon Walter, stéréotype du soldat teuton grassouillet et bon vivant, a immédiatement attiré ma sympathie par son ineffable couardise. La seconde nouvelle qui m’a marqué, c’est « La Peur » : bien que cette nouvelle s’articule principalement autour d’un débat sur ce sentiment, toute une partie du récit tourne autour de l’histoire d’un personnage qui, confronté à fantôme terrifiant, explique ce que la peur représente pour lui.

Pour conclure cette brève critique, je vous conseille donc de lire *Les Contes de la Bécasse*. Ces nouvelles brèves et légères, en plus d’être amusantes et rafraîchissantes, vous présenteront un portrait honnête du quotidien normand dans la seconde moitié du XIXè siècle. Sur ces mots, je vous souhaite une bonne lecture et je vous dis à la semaine prochaine !